

## **DEUX MIRACLES**

Lena ROBERT ~ Jodie GLANTZEN

Compléments :

Jennifer MELIN ~ Elodie NANSON ~ Laura PELIN



# DEUX MIRACLES

## ÉVANGILE DE MATTHIEU, CHAPITRE 14, VERSETS 13-33

Ces passages, tirés de l'Évangile de Matthieu, chapitre 14, versets 13 à 33, présentent deux miracles accomplis par Jésus : la multiplication des pains et la marche sur les eaux. Leurs nombreuses interprétations, à portée symbolique, sont à la base de leur notoriété. Soit elles vont dans le sens d'une croyance absolue en la foi, soit au contraire elles remettent en question le caractère trop surnaturel de ces actes divins qui vont à l'encontre de toute forme de raison. En effet, c'est cette dimension de la Bible qui nourrit le scepticisme des athéistes. Cependant, l'importance de ces deux miracles réside davantage dans la morale qu'ils prodiguent, à savoir la suprématie de la foi, permettant à l'Homme de se surpasser. Ainsi, on mettra en avant le rôle de précepteur tenu par Jésus envers ses disciples, et par analogie, envers tout croyant. De même, c'est à la lecture de ces deux miracles que nous saisissons pleinement la relation privilégiée entre Dieu et Jésus, son fils spirituel, à l'origine de cette œuvre si polémique qu'est la Bible...

### Jésus nourrit cinq mille hommes

<sup>13</sup>À cette nouvelle<sup>a</sup>, Jésus se retira de là en barque vers un lieu désert, à l'écart. L'ayant appris, les foules<sup>b</sup> le suivirent à pied de leurs diverses villes. <sup>14</sup>En débarquant, il vit une grande foule ; il fut pris de pitié<sup>c</sup> pour eux et guérit leurs infirmes. <sup>15</sup>Le soir venu, les disciples s'approchèrent de lui et lui dirent : « L'endroit est désert et déjà l'heure est tardive ; renvoie donc les foules, qu'elles aillent dans les villages s'acheter des vivres. » <sup>16</sup>Mais Jésus leur dit : « Elles n'ont pas besoin d'y aller : donnez-leur vous-mêmes à manger. » <sup>17</sup>Alors ils lui

disent : « Nous n'avons ici que cinq pains et deux poissons<sup>d</sup>. » <sup>18</sup>« Apportez-les moi ici », dit-il. <sup>19</sup>Et, ayant donné l'ordre aux foules de s'installer sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux poissons et, levant son regard vers le ciel, il prononça la bénédiction ; puis, rompant les pains, il les donna aux disciples, et les disciples aux foules<sup>e</sup>. <sup>20</sup>Ils mangèrent tous et furent rassasiés<sup>f</sup> ; et l'on emporta ce qui restait

---

a. De même qu'il s'était retiré à la nouvelle que Jean le Baptiste avait été mis en prison (Mt 4,12). Jésus se retira en apprenant sa mort, présage de la sienne. [La Bible, traduction œcuménique]

b. Les foules ne suivent pas Jésus pour sa Parole mais pour ses miracles et les bienfaits qu'il produit. [Note personnelle]

c. Du latin *pietas* (« piété »), qui signifie « compassion, sentiment de commisération pour les souffrances et peines d'autrui ». [Dictionnaire en ligne]

---

d. Le pain est un symbole important dans la religion chrétienne car il représente le Corps du Christ (Eucharistie), ainsi que la communion entre Dieu et les fidèles. Le poisson est aussi un symbole du Christ : en effet il se dit en grec *ichthys*, mot dont chaque lettre représente le début d'un titre christologique, et qui peut se traduire ainsi « Jésus, Christ, Fils de Dieu, Sauveur ». [Note personnelle]

e. Moins que Jean, mais plus que Luc et surtout que Marc, Mathieu calque son récit sur celui de l'institution eucharistique. [La Bible, traduction œcuménique]

f. Peut-être faut-il voir dans le couple manger/être rassasié une allusion à la manne (nourriture miraculeuse envoyée par Dieu aux Hébreux) donnée à Israël au désert. [La Bible, traduction œcuménique]

des morceaux : douze paniers<sup>g</sup> pleins !  
<sup>21</sup>Or ceux qui avaient mangé étaient environ 5.000 hommes, sans compter les femmes et les enfants.

### Jésus marche sur le lac

<sup>22</sup>Aussitôt Jésus obligea<sup>h</sup> les disciples à remonter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. <sup>23</sup>Et après avoir renvoyé les foules, il monta dans la montagne<sup>i</sup> pour prier à l'écart<sup>l</sup>. Le soir venu, il était là, seul. <sup>24</sup>La barque se trouvait déjà à plusieurs centaines de mètres de la terre ; elle était battue par les vagues, le vent était contraire. <sup>25</sup>Vers la fin de la nuit, il vint vers eux en marchant sur la mer. <sup>26</sup>En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent affolés : « C'est un fantôme », disaient-ils, et, de peur, ils poussèrent des cris.

<sup>27</sup>Mais aussitôt Jésus leur parla : « Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur ! »  
<sup>28</sup>S'adressant à lui, Pierre<sup>k</sup> lui dit : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi<sup>l</sup> de venir vers toi sur les eaux. »  
<sup>29</sup>« Viens », dit-il. Et Pierre, descendu de la barque, marcha sur les eaux et alla vers Jésus. <sup>30</sup>Mais, remarquant le vent, il eut peur et, commençant à couler, il s'écria : « Seigneur, sauve-moi<sup>m</sup> ! » <sup>31</sup>Aussitôt, Jésus, tendant la main, le saisit en lui disant : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » <sup>32</sup>Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba. <sup>33</sup>Ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui et lui dirent : « Vraiment, tu es Fils de Dieu ! »

---

g. Notation qui peut évoquer le nombre de disciples que Jésus a choisis et auxquels il apprend à donner le pain aux foules affamées. [La Bible, traduction œcuménique]

h. Notation surprenante : Jésus semble vouloir couper court à l'enthousiasme des disciples causé par le miracle précédent. [La Bible, traduction œcuménique]

i. La montagne a une importance particulière, puisqu'elle représente le lieu où Dieu se révèle pour annoncer la délivrance et pour inviter l'Homme à le rencontrer (Ex, 3, 19). C'est également le lieu où Dieu annonce sa loi, les Dix Commandements (Ex, 20) [Note personnelle]

j. Les évangélistes, surtout Luc, notent souvent que Jésus prie, dans la solitude ou la nuit, au moment des repas, et lors d'événements importants. [La Bible de Jérusalem]

---

k. Trois épisodes concernant Pierre (celui-ci, 16 16-20, 17 24-27), jalonnent intentionnellement la partie historique de Mathieu. L'attention se porte désormais non sur les foules, mais sur les disciples, et de ceux-ci sur Pierre, type de disciple dans son doute et dans sa foi. [La Bible de Jérusalem]

l. Ce n'est pas « permets-moi » mais « ordonne-moi ». On remarque ici l'importance de la Parole agissante, du Verbe, comme au moment de la création du monde, dans La Genèse : « Dieu dit : "Que la lumière soit" et la lumière fut. » (Gn 1, 3) [Note personnelle]

m. On peut trouver deux sens à cette exclamation : sauvetage du corps (de la noyade), mais aussi de l'âme (état de pécheur vivant dans l'illusion, l'aveuglement). [Note personnelle]

## PROLONGEMENTS LITTÉRAIRES

### Pierre Emmanuel, « Pierre sur la mer », *Évangélique*

*Évangélique* est un recueil de poèmes écrit par Pierre Emmanuel, poète français, et publié en 1961. Dans ce court poème, « Pierre sur la mer », Pierre Emmanuel reprend l'épisode biblique de la marche sur le lac (Matthieu 14, 22-33, « Jésus marche sur le lac »). Pierre Emmanuel insiste ici plutôt sur le personnage de Saint Pierre, le personnage de Jésus étant absent. Le message de l'épisode biblique est tout à fait restitué dans les deux premiers vers, c'est-à-dire : si l'on garde la foi, si l'on a confiance en Dieu, on parvient à faire abstraction des difficultés de la vie grâce à l'aide de Dieu. Il faut cependant noter une différence avec le passage biblique car il n'est pas question ici de chute, Pierre ne coule pas. En effet, Pierre croit, il marche en ayant le regard fixé sur Dieu, il ne se détourne pas, alors il ne coule pas. Cela montre, effectivement, qu'avec la foi, nous pouvons faire des miracles.

Celui qui croit  
Il s'en va tout droit<sup>1</sup>  
Traversant les sillons<sup>2</sup> de la mer  
Tel un paysan coupe court par les terres  
Il ne vole pas  
Il n'enfoncé pas<sup>3</sup>  
Il sent les vagues coller sous ses pas  
Comme les mottes d'un champ bien gras  
Ses pieds impriment  
Du talon aux doigts  
Sur son propre abîme  
Son juste poids

Pierre Emmanuel, *Évangélique*, 1961

---

1. Par sa foi, le croyant avance.

2. Sans doute faut-il rapprocher les « sillons » de la mer des vagues qui font balloter la barque dans l'extrait biblique, et qui ouvrent des tranchées dans la mer, comme la charrue le fait dans le champ labouré.

3. Pierre ne détourne pas son regard de Dieu, il ne coule pas.

## Didier Van Cauwelaert, *Poisson d'Amour*

Cet extrait est tiré du roman *Poisson d'Amour* de Didier Van Cauwelaert (1984). Dans celui-ci, Philippe et Béatrice, deux amoureux, roulent en voiture. Béatrice, visiteuse de prison et championne de basket, décide d'acheter des caramels, mais ils n'ont pas assez d'argent pour cela. Béatrice décide alors de rentrer dans une cabine téléphonique pour y insérer une pièce d'un franc. C'est alors que le miracle se produit : cinq pièces tombent. Dans cet extrait, Béatrice semble être l'image même d'une bonne croyante (en effet, elle se signe à deux reprises). Si l'on pousse la réflexion plus loin, le personnage de Béatrice pourrait même incarner la figure de Jésus-Christ : l'auteur, qui s'est clairement inspiré du passage de la multiplication des pains, confère à Béatrice le pouvoir d'effectuer des miracles, ce qui donne de la grandeur au personnage. Cependant, des éléments contradictoires émanent du texte : Béatrice s'exclame qu'« il n'y a pas de bon Dieu », et elle fait « tourner la tête aux charcutiers », ce qui peut renvoyer à la femme tentatrice, et donc pécheresse. Autant d'éléments contradictoires qui font de cet extrait, une réécriture moderne de l'épisode biblique de la multiplication des pains.

« En passant devant une église, elle se signa, tomba par terre, dit : « Il n'y a pas de bon Dieu. » Le vent la décoiffait, lui donnait des couleurs, s'engouffrait dans sa jupe, elle chantait.

- Où va-t-on ? lui demandai-je à un carrefour.

- Je ne sais pas. Je te suis.

- Moi aussi.

- Ben alors on continue

Vers une heure, elle eut envie de caramels et je n'avais pas de monnaie.

Elle mit le pied à terre, entra dans une cabine téléphonique, décrocha, mit un franc dans la fente, raccrocha et il tomba cinq pièces. Elle sortit, pas étonnée du tout, me dit :

- C'est la multiplication des pièces de cent francs.

Elle lisait dans les mains, faisait pousser des framboises en mai, tourner la tête aux charcutiers, tomber des pièces et à côté de ça, elle parlait en anciens francs, disait « trolley » pour « autobus », se signait devant les églises - comme ses grands-mères. »

Didier Van Cauwelaert, *Poisson d'Amour*, 1984

## **Eric-Emmanuel Schmitt, Confession d'un condamné à mort la veille de son arrestation (*L'Évangile selon Pilate*)**

Ce prolongement littéraire est extrait du roman d'Eric-Emmanuel Schmitt intitulé *L'Évangile selon Pilate*. L'intérêt de ce texte tient dans le point de vue choisi, celui de Jésus lui-même, qui relate son expérience de messie. Cependant, il nous apparaît ici, non pas en tant qu'Élu, mais en tant qu'homme, en proie aux incertitudes, aux doutes, aux questionnements. Le lecteur se retrouve face à un être humain ayant du mal à assumer son titre de Fils de Dieu. Cet extrait ne raconte pas l'un des deux miracles de manière romancée, mais l'auteur a ici choisi un tout autre point de vue, englobant son rôle de faiseur de miracles en général. Jésus paraît davantage proche des hommes et semble se poser les mêmes questions qu'eux : comment est-ce possible de croire des événements à ce point surnaturels sans avancer de preuves tangibles / scientifiques ? Ces miracles ne seraient-ils pas une supercherie ? Eric-Emmanuel Schmitt remet ici en cause tous les fondements de la foi...

Les malentendus s'accumulaient. Je ne maîtrisais plus rien. On m'attribua des miracles. On me vit multiplier les pains dans les paniers vides, le vin dans les jarres vides, les poissons dans les filets vides<sup>4</sup> toutes choses qui sont bien arrivées, je l'ai constaté moi-même, mais qui devaient avoir une explication naturelle<sup>5</sup>. Plusieurs fois, j'ai même soupçonné mes disciples... N'ont-ils pas mis en scène ces prétendus prodiges ? N'ont-ils pas eux-mêmes rempli les amphores<sup>6</sup> ? Ne m'ont-ils pas attribué l'arrivée heureuse d'un banc de poissons dans le lac de Tibériade<sup>7</sup> ? Je ne pourrais le prouver, mais je le suppose. Comment leur en faire le reproche ? Ils ne sont que des hommes, des hommes d'ici<sup>8</sup>, exaltés, qui m'adorent, qui doivent se défendre de nos adversaires, se justifier auprès de leurs familles. Transportés par leur passion, ils veulent convaincre, et lorsqu'on veut convaincre, la bonne foi et l'imposture se marient bien<sup>9</sup>. Certains de ma

- 
4. L'auteur fait ici référence à trois des miracles accomplis par Jésus : la multiplication des pains (Mt 14, 13-21 ; Mc 6, 31-34 ; Lc 9, 10-17 ; Jn 6, 5-15), les noces de Cana (Jn 2, 1-11) et la pêche miraculeuse (Lc 5, 1-11).
  5. Jésus remet lui-même en cause le caractère surnaturel des événements et la notion même de miracle - ce dernier ayant pour fondement de défier toute science, toute logique. Dans la suite de l'extrait, Jésus semble même douter du pouvoir de Dieu. Où est la foi qu'il promulgue avec certitude dans les Évangiles ?
  6. Une amphore est, dans l'Antiquité, le récipient le plus utilisé pour le transport de produits de base : le vin, l'huile d'olive, la bière, et les sauces de poissons. Allusion aux amphores des noces de Cana, qui se trouvèrent miraculeusement emplies de vin au lieu d'eau.
  7. Allusion à la pêche miraculeuse. Cette série de questions montre le désarroi de Jésus tandis qu'il se trouve au seuil de la mort. C'est à ce moment-là qu'il revêt des caractéristiques bien humaines : la solitude, le besoin de réponses au moment de mourir, le face à face avec soi-même, la remise en question. Dans le texte biblique, au contraire, Jésus ne semble douter de rien, il est même la figure du croyant rempli de foi donnant des leçons aux disciples et aux foules.
  8. Tandis que dans l'extrait Jésus semble plus proche de la Terre que du Ciel, des hommes que de Dieu, dans cette phrase il met une distance entre lui et les êtres humains ; il les place dans un contexte précis, le terme « ici » désignant la Terre, le lieu des pécheurs, de la faute (où furent envoyés Adam et Eve après le Pêché Originel).
  9. Cette phrase est d'une violence terrible : le personnage de Jésus croyant en ses disciples, leur enseignant les bons préceptes, leur léguant sa foi et son savoir, laisse ici place à un homme soupçonnant ses sujets d'imposture et de mensonge. Nous ne sentons pas la relation de confiance réciproque les unissant.

vérité, ils se risquent à de petits mensonges : pourquoi ne pas employer les mauvais arguments quand les bons ne réussissent pas<sup>10</sup> ? Peu importe que ce prodige soit réel et que cet autre ne le soit pas ! Les coupables, ce sont les crédules, ceux qui veulent être trompés<sup>11</sup>.

Eric-Emmanuel Schmitt, *L'Evangile selon Pilate*, 2000

---

10. Il est possible que l'auteur fasse allusion aux paraboles de Jésus qu'il qualifie de « bons arguments », mais qui n'ont pas convaincu les foules - ces dernières ayant besoin de preuves tangibles pour croire au pouvoir de leur maître.

11. Schmitt soulève une question théologique importante : le besoin qu'ont les hommes de croire en quelque chose de surnaturel pour échapper à leur condition de mortels et ne pas avoir à affronter l'absurdité de la vie.



## Texte complémentaire 1 : *Ancien Testament* « La multiplication des pains du prophète Élisée »

Ce texte, issu de l'ancien testament, présente Élisée, disciple d'Élie, celui-ci étant le prophète majeur dans les religions abrahamiques et l'annonciateur du Messie à la fin des temps (selon les prophètes bibliques). Élisée est célèbre pour avoir accompli un certain nombre de miracles dont la multiplication des pains. Ce texte est extrait du *Deuxième Livre des Rois*. Les deux Livres des Rois racontent l'histoire d'Israël depuis la rébellion d'Adonias, fils du roi David, jusqu'à la captivité de Judas. Cet extrait est intéressant dans la mesure où l'influence de l'Ancien Testament sur le Nouveau Testament est bien visible : il montre de façon évidente le lien unissant ces deux ouvrages.

<sup>42</sup>Un homme vint de Baal-Shalisha et apporta à l'homme de Dieu du pain de prémices, vingt pains d'orge et du grain frais dans son épi<sup>a</sup>. Celui-ci ordonna : « Offre<sup>b</sup> aux gens et qu'ils mangent », <sup>43</sup>mais son serviteur répondit : « Comment servirai-je cela à cent<sup>c</sup> personnes ? »

Il reprit : « Offre aux gens et qu'ils mangent car ainsi a parlé le Seigneur<sup>d</sup> : On mangera et on en aura de reste<sup>e</sup>. » <sup>44</sup>Il leur servit, ils mangèrent et en eurent de reste, selon la parole du Seigneur. (2 R 4, 42-44)

*Ancien Testament, Deuxième livre des Rois,*  
 chapitre 4, versets 42 à 44.

---

a. On remarque dans cet épisode l'absence du poisson, élément pourtant important dans le miracle de la multiplication des pains accompli par Jésus. [Note personnelle]  
 b. On retrouve l'importance de la Parole avec le verbe à l'impératif (Cf « Donnez-leur vous-même à manger »). [Note personnelle]  
 c. Ici, le nombre de personnes à nourrir est moins important que dans le Nouveau Testament (5 000), ce qui renforce la suprématie de Jésus. [Note personnelle]

---

d. Contrairement au Nouveau Testament, où seul le Ciel est évoqué, la référence à Dieu est ici probante : « Ainsi a parlé le Seigneur ». [Note personnelle]  
 e. À l'instar du Nouveau Testament, il reste de la nourriture ; cependant nous n'avons pas connaissance de la quantité exacte. Cela minimise l'effet extraordinaire du miracle. [Note personnelle]

## Texte complémentaire 2 : Ancien Testament, « La manne et les caillles »

Ce prolongement provient de l'*Exode*, deuxième livre de l'Ancien Testament faisant suite à la *Genèse*. On retrouve le rôle de médiateur qu'endosse le prophète, reliant Dieu et les hommes. Ce rôle est ici assumé par Moïse, premier prophète du judaïsme, connu pour avoir écrit les Dix Commandements sous la dictée de Yahvé (Dieu des Juifs). Le passage se situe au moment où la communauté israélite effectue une marche dans le désert pour fuir l'Égypte sous la conduite de Moïse. Les murmures évoqués ici font référence aux plaintes que le peuple adresse à ce dernier, celles-ci étant dues à la peur de mourir de faim : « À coup sûr, vous nous avez amenés dans ce désert pour faire mourir de faim toute cette multitude. » On soulignera l'importance de ce texte qui est à l'origine de la multiplication des pains du prophète Élisée ainsi que celle de Jésus dans le Nouveau Testament.

[...]

<sup>4</sup>Yahvé dit à Moïse <sup>a</sup> : « Je vais faire pleuvoir pour vous du pain du haut du ciel. Les gens sortiront et recueilleront chaque jour la ration du jour ; je veux ainsi les mettre à l'épreuve pour voir s'ils marcheront selon ma loi ou non. <sup>5</sup>Et le sixième jour<sup>b</sup>, quand ils prépareront ce qu'ils auront rapporté, il y en aura le double de ce qu'ils recueillent chaque jour. »

<sup>6</sup>Moïse et Aaron <sup>c</sup> dirent à toute la communauté des Israélites : « Ce soir vous saurez que c'est Yahvé qui vous a fait sortir du pays d'Égypte <sup>7</sup>et au matin vous verrez la gloire du Yahvé. Car il a entendu vos murmures contre Yahvé. Et nous, que sommes-nous pour que vous murmuriez contre nous ? » <sup>8</sup>Moïse dit :

« Yahvé vous donnera ce soir de la viande à manger et, au matin, du pain à satiété, car Yahvé a entendu vos murmures contre lui. Nous, que sommes-nous ? Ce n'est pas contre nous que vont vos murmures, mais contre Yahvé. »

<sup>9</sup>Moïse dit à Aaron : « Dis à toute la communauté des Israélites : Approchez-vous devant Yahvé, car il a entendu vos murmures. » <sup>10</sup>Comme Aaron parlait à toute la communauté des Israélites, il se tourna vers le désert et voici que la gloire de Yahvé apparut dans la nuée. <sup>11</sup>Yahvé parla à Moïse et lui dit : <sup>12</sup>« J'ai entendu les murmures des Israélites. Parle-leur et dis-leur : au crépuscule vous mangerez de la viande et au matin vous serez rassasiés de pain. Vous saurez alors que je suis Yahvé votre Dieu. » <sup>13</sup>Le soir, des caillles montèrent et couvrirent le camp, et au matin, il y avait une couche de rosée tout autour du camp. <sup>14</sup>Cette couche de rosée évaporée, apparut sur la surface du désert quelque chose de menu, de granuleux, de fin comme du givre sur le sol<sup>d</sup>. <sup>15</sup>Lorsque les Israélites virent cela, ils se dirent l'un à

a. On remarque la présence du dialogue entre Yahvé et son prophète, contrairement au Nouveau Testament dans lequel leurs échanges se passent dans le silence. Il est ainsi clair que c'est Yahvé qui effectue le miracle et non Moïse.[Note personnelle]

b. Le samedi est le jour saint du Dieu de la Bible. C'est donc le Jour du Seigneur. Les Juifs le considèrent comme le mémorial de la Création et comme un jour de repos sacré (shabbat).[Note personnelle]

c. Aaron est le frère de Moïse et le premier grand prêtre d'Israël.[Note personnelle]

d. Nous pouvons noter dans ce verset un caractère poétique que l'on ne retrouve pas habituellement dans la Bible, connue pour sa neutralité et son absence de fioritures.[Note personnelle]

l'autre : « Qu'est-ce cela ? » car ils ne savaient pas ce que c'était. Moïse leur dit : « Cela, c'est le pain que Yahvé vous a donné à manger. <sup>16</sup>Voici ce qu'a ordonné Yahvé : recueillez-en chacun selon ce qu'il peut manger, un gomor<sup>e</sup> par personne. Vous en prendrez chacun selon le nombre des personnes qu'il a dans sa tente. » (Ex 16 4-16)

---

e. Mesure de capacité des matières sèches et des grains chez les Hébreux et les Égyptiens. [Note personnelle]

### Texte complémentaire 3 : Une marche sur les eaux dans la tradition bouddhique

Par la lecture de cet extrait, il est possible de voir qu'il existe des récits de marche sur les eaux en dehors de la tradition biblique, notamment dans le bouddhisme indien. Cependant, la signification du récit que nous présentons est assez différente de l'épisode évangélique. En effet, marcher sur l'eau sans sombrer est ici davantage signe d'une intensité de contemplation qui fait échapper le corps humain aux lois de la pesanteur que la démonstration du pouvoir de la foi. Ce prolongement littéraire, traduit du pâli, provient de l'un des Jâtakas (que l'on peut traduire par « nativité »), contes et histoires des nombreuses vies antérieures du bouddha historique Shakyamuni.

Il était un homme pieux, vertueux et disciple de choix qui, un soir, étant en route pour Jetavana<sup>1</sup>, arriva au bord de la rivière Aciravâti, alors que les passeurs avaient déjà remis leur barque sur l'autre rive pour pouvoir écouter l'annonce du Dharma [la doctrine bouddhique]. N'apercevant aucun navire à l'embarcadère et étant pris d'un ravissement causé par [la contemplation du] Bouddha<sup>2</sup>, il descendit sur la rivière<sup>3</sup>. Ses pieds ne s'enfoncèrent pas dans les eaux. Il parvint ainsi jusqu'au milieu comme s'il se mouvait sur la terre ferme. Mais à ce moment-là il remarqua les vagues<sup>4</sup>. Alors le ravissement causé par [la contemplation du] Bouddha [qui l'avait pris] faiblit et ses pieds commencèrent à s'enfoncer. Mais étant de nouveau parvenu à la plénitude du ravissement causé par [la contemplation du] Bouddha, il continua de marcher sur l'eau<sup>5</sup>. Il arriva ainsi à Jetavana, saluant respectueusement le Maître, et s'assit d'un côté<sup>6</sup>. Le Maître lui fit un accueil chaleureux : « Ô pieux laïc<sup>7</sup>, j'espère que tu as fait route sans fatigue. » « Seigneur, répondit-il, après avoir atteint le ravissement causé par [la contemplation du] Bouddha, j'ai bénéficié d'un support sur la surface de l'eau, comme si je foulais la terre ferme. »

- 
1. Jetavana est l'un des monastères bouddhistes les plus connus d'Inde pour avoir été la place où Bouddha donna la majorité de ses enseignements. Il est situé en dehors de la vieille ville de Savatthi. [Dictionnaire en ligne]
  2. Ici, Bouddha est évoqué de façon concrète, alors que le Seigneur dans le Nouveau Testament est uniquement représenté par le Ciel. [Note personnelle]
  3. Contrairement à Pierre qui s'avance sur l'eau pour avoir la preuve du pouvoir divin, cet « homme pieux » est poussé par un sentiment plus positif : le ravissement causé par la vision de son Guide spirituel. [Note personnelle]
  4. Tout comme Pierre, c'est à la vue du danger (les vagues) que l'homme perd de son « pouvoir ». [Note personnelle]
  5. Le disciple bouddhiste se sauve de la noyade par ses propres moyens : la plénitude du ravissement, aide spirituelle apportée par Bouddha. En revanche, Pierre a besoin d'implorer Jésus pour sortir des eaux, ce dernier lui tendant la main. [Note personnelle]
  6. Nous voyons les rapports cordiaux, voire amicaux entre le disciple et son maître, contrastant avec l'austérité qui ressort du lien entre Jésus et ses sujets. [Note personnelle]
  7. Cette expression bienveillante diffère de celle, moraliste, de Jésus à Pierre : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » [Note personnelle]

## Deux miracles

« Assurément<sup>8</sup>, ô homme pieux, tu n'es pas le seul qui, s'étant souvenu des mérites du Bouddha, a obtenu de l'aide ; jadis des hommes pieux, après avoir fait naufrage au milieu de la mer, et s'étant souvenu des mérites du Bouddha, obtinrent de l'aide. »

Jâtaka, 190, (III<sup>e</sup> siècle)

---

8. Ce terme confirme la nécessité de croyance absolue que le disciple doit avoir en son maître. [Note personnelle]

## PROLONGEMENTS ARTISTIQUES

### Lambert Lombard, *Le Miracle des pains et des poissons*

Ce tableau est intitulé *Le Miracle des pains et des poissons*. Il a été réalisé par Lambert Lombard, peintre du XVI<sup>e</sup> siècle. La diversité des personnages (hommes, femmes, enfants) représente ici la multitude au nombre de cinq mille, dans l'épisode biblique. Dans ce tableau, il est intéressant de constater que Jésus n'est pas différencié des autres hommes qui l'entourent ; seul son regard tourné vers le Ciel permet de l'identifier et témoigne de son statut de Messie. Au premier plan, les douze paniers du récit biblique sont présents, de même que le lac, au dernier plan, annonce le miracle suivant (la marche sur les eaux).



*Le miracle des pains et des poissons*, Lambert Lombard, 1505-1566

104 x 110 cm – Huile sur toile  
Rockox House Museum (Belgique)

**Giovanni Lanfranco, *Miracle du pain et du poisson***

Ce tableau de Giovanni Lanfranco, intitulé *Miracle du pain et du poisson*, a été peint entre 1620 et 1623. Contrairement au tableau précédent, le rôle de Guide spirituel de Jésus est davantage mis en avant, notamment par le fait qu'il soit debout et que sa tête soit entourée d'une auréole. Les hommes à ses côtés semblent l'implorer, ce qui accentue l'idée de rapport hiérarchique entre le Maître et ses sujets, moins visible dans le tableau de Lambert Lombard.



*Miracle du pain et du poisson*, Giovanni Lanfranco, 1620-1623

229 x 424 cm – Huile sur toile  
National Gallery of Ireland

**Ivan Aivazovsky, *Marche sur l'eau***

Ivan Aivazovsky a peint ce tableau intitulé *Marche sur l'eau* en 1890. Nous retrouvons de façon évidente l'image du fantôme que les disciples crurent voir dans le passage biblique, et cela grâce au jeu de lumière mettant en valeur Jésus. De plus, cet effet de clair-obscur le fait apparaître comme un phare guidant les disciples et les croyants en général. Cette œuvre témoigne du lien particulier qui unit Jésus et Pierre, tous deux partageant le centre du tableau. Bien que les disciples soient en partie hors du tableau et dans l'ombre, ils sont tout de même en voie d'atteindre la lumière diffusée par leur Guide.



*Marche sur l'eau*, Ivan Aivazovsky, 1890

70 x 50 cm – Huile sur toile  
Collection privée



**François Boucher, *Saint Pierre tentant de marcher sur les eaux***

Le tableau *Saint Pierre tentant de marcher sur les eaux* a été peint en 1766 par François Boucher, peintre français. Il est intéressant de voir que la lumière porte sur les pieds de Jésus et montre directement le miracle en train de s'accomplir. Sur ce tableau, les disciples sont mis au second plan au profit de Pierre qui apparaît comme l' élu parmi eux. On remarque également, dans la partie supérieure du tableau, la présence d'anges, faisant le lien entre Dieu et les Hommes.



*Saint Pierre tentant de marcher sur les eaux,*  
François Boucher, 1766

235 cm x 170 cm – Huile sur toile  
Cathédrale Saint-Louis (Versailles)